

“Unveil his statue : let it stand
Where broad St. Lawrence' waves expand
Beneath Mount Royal towering grand ;
He lov'd them both, for both did toil.
Thou, noble river, bear along
To old Quebec—were mem'ries throng—
The news that her own child of song
Is honoured on Canadian soil.....”
.....

Puis, ce furent MM. Adolphe Poisson, Nérée Beauchemin, Charles Gill et plusieurs autres de nos plus délicats poètes, qui, tour à tour, chantèrent en belles strophes leur prédécesseur à tous, celui que tous, et justement, ils appelaient “Maître”. Nous ne pouvons ici, à notre grand regret, citer tous ces beaux vers, fiers et frissonnants, souvent tristes et toujours vibrants, qui montaient vers l'aède malheureux aujourd'hui triomphant. Donnons-en au moins quelques-uns.

Adolphe Poisson disait :

“Tu fus le chantre de nos gloires,
O barde aimé des jours anciens,
Où sous le poids de leurs victoires
Tombaient les héros canadiens.”
.....
“Une angoisse profonde a dû t'étreindre l'âme
De mourir loin des tiens, ignoré, méconnu ;
Mais dors en paix, ô toi que la patrie acclame
Car tout un peuple ici de toi s'est souvenu.”
.....
Et puisque loin des tiens ta dépouille repose
Et que le bronze manque à ton humble tombeau,
Nous l'élevons ici, dernière apothéose,
Plus digne de ton nom, plus durable et plus beau.”

Par le verbe éloquent de M. Athanase David, les vers de M. Nérée Beauchemin sonnaient au loin...

“O poète, c'est toi ! Nous t'écoutons encore
Sous le rayonnement de nos clochers vainqueurs,
C'est ta race, aujourd'hui, qui t'exalte et t'honore,
Et, comme à Carillon, la trompette sonore
Dans un groupe infrangib éuni les cœurs.”